

Relations que les sociétés qui travaillent de concert ont envoyées concernant leurs opérations

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **6 (1765)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



RELATIONS

QUE LES SOCIÉTÉS QUI TRAVAILLENT DE CONCERT ONT ENVOYÉES CONCERNANT LEURS OPÉRATIONS.

I.

LA SOCIÉTÉ DE LAUSANNE.

MOnsr. le Lieutenant Baillival de Vernand y a présidé à son tour, & l'on a reçu pour membres.

Mr. le Conseiller Curtaz.

Mr. le Conseiller Secretan.

Mr. Vicat, Professeur en droit.

Mad. Vicat, née Curtaz.

Mr. Reinier, Docteur en médecine, & Médecin des Illustres Princes de Valdeck.

Mr. D'Apples le cadet, Docteur Médecin.

Suivant les avis reçus de diverses personnes qui ont semé par essai du millet d'Afrique, il a réussi fort différemment. Son produit a varié

varié du soixante jusqu'au cinq centuple. Il est démontré qu'il produit abondamment dans un bon fond, que les oiseaux y font beaucoup de ravage, & qu'il n'est pas du goût de chacun.

Mr. Strouw a indiqué dans une brochure, la manière d'en tirer de l'eau de vie & d'en faire du vinaigre.

Le même a donné la traduction d'une pièce tirée d'un Journal Allemand sur la culture du lin dans le Hollstein.

Mr. Seigneux de Correvon a fait venir de Riga un tonneau de graine de lin de 260. lb. qu'il a distribué à divers particuliers de sa contrée & qu'ils ont semé avec succès.

Mr. De Leuze, Secrétaire de la Société a donné une liste des noms en usage dans le pays pour les plantes qui croissent aux environs de Laufanne.

Le même s'est chargé des observations Météorologiques & œconomiques qu'il a envoyées chaque mois.

Un teinturier en coton à qui Mr. De Leuze a communiqué la manière de le teindre en rouge de Limoge indiquée dans le second volume des traités de la Société d'agriculture en Bretagne, a fait un essai, qui quoiqu'il n'ait reussi que médiocrement donne lieu d'espérer un meilleur succès dans la suite.

Mr. le Conseiller Polier a fourni une brochure sur le semage de la garance (*Grapp*), qui n'a pas encore été examiné.

II.

LA SOCIÉTÉ DE VEVAY A FOURNI.

UN traité du vigneron Anet, de Chailli qui contient ses essais sur l'utilité que l'on peut retirer de la marne.

Un autre, anonyme a donné un essai envoyé par Mr. le Doyen De la Vaux sur le projet de baisser les intérêts.

Une brochure du vigneron Anet concernant la culture des vignes, comme supplément à son traité imprimé.

Une autre du même auteur sur la manière d'épargner la litière & d'augmenter le fumier en le mêlant avec de la terre.

Une lettre de Mr. Vautier du Château d'Aix sur une maladie épidémique qui a régné l'hiver précédent de ces côtés là, avec les observations de M. le Medecin Henchoz.

Une lettre de Mr. le Ministre Muret Secrétaire de la Société, qui renferme différens avis reçûs des montagnes dans la contrée de Leysin & d'Ormont.

Une relation de Mr. Roulet Chirurgien à Vevay, au sujet de l'effet qu'a opéré l'anagal-lis, (*Hunerdarm*) sur une fille morte de la morsure d'un chien enragé. Par ce moïen
l'on

Pon a prévenu chés elle les avantcoureurs & les fuites affreuses de la rage; Mr. Roulet croit qu'elle auroit pû se sauver en en faisant un usage assidu.

Une rélation de Mr. le Ministre Muret, d'un éboulement près de Brent, causé par le débordement des eaux.

Un traité de Mr. le Lieutenant Vautier sur la manière de reduire toutes les mesures en une.

Le plan du tour à tourner, de Mr. le Châtelain de Remaufen, avec l'explication de la figure par Mr. Jain, & la description par l'Inventeur.

La description de la marche du vers à soie, suivi dans tous ses changemens, faite en l'an 1764. par Mr. Berdes.

On a reçu dans cette Société.

M. Vautier, Pasteur de l'Eglise du Château d'Aix.

— le Major Cuenod, de Corsier.

— Viret, premier Pasteur à Vevay.

— Thomé, membre de l'Académie des sciences & d'agriculture de Lion.

EXPERIENCES.

Mr. le Lieutenant Chiron a établi une fabrique d'amidon, non seulement très belle, mais

mais qui de plus suivant les expériences que Mr. Tschifféli a fait faire à Berne a l'avantage que l'on en emploie un quart moins que de l'ordinaire.

Mr. Duchet Châtelain de Remaufen, a une charrue dont les rouës tournent avec la dernière facilité, l'effieux est de fer, travaillé au tour, & se meut dans un moïeu fort court.

Mr. Duchet & Anet ont semé de la graine de lin du pais; & de celle venue de Riga. La dernière a donné du lin le double grand de l'autre: reste à savoir combien de temps il se conservera sans s'abatardir.

Mr. l'Apoticaire Reynier a semé du pastel avec le meilleur succès, & en offre de la graine aux amateurs. Il a trouvé que cette plante n'est pas la même que celle qui croit sans culture dans le pais.

Mr. le Major Cuenod a semé au milieu d'Avril, dans une terre à vignerie Corsier, $\frac{3}{4}$ de lib. de millet d'Afrique, à un espace de deux pieds & demi dont il a recueilli dix-huit quarterons de mûr, & deux qui n'avoient pas atteint sa maturité.

Quelque riche que soit cette récolte, l'on ne trouve pas que ce soit une plante qu'il soit avantageux de cultiver, vû qu'elle épuise extrêmement la terre.

Le vigneron Anet continue avec le meilleur succès ses mélanges de terre avec le bument, pour en augmenter la quantité, & à le déposer

poser sur le gazon au lieu de le mettre dans des creux.

III.

LA SOCIÉTÉ D'YVERDON

a fourni les pièces suivantes qui ont été luës.

Projet d'une bibliothèque par Mr. Pillischody, Chatelain de Baulmes.

Traité sur les passations à clos & le partage des communes, par le même, avec cette devise.

Quod fors feret, feremus æquo animo.

Cette pièce est entrée en lice pour le prix de la Société de Berne: voir le recueil de 1764. page 28.

Un traité physique & chimique sur les tourbes, traduit d'Allemand en françois par Mr. Bourgeois de Longeville.

Lettre de Mr. Thomasset, Doien à Orbe sur différentes plantes à foin & l'épautre.

1765 I. P.

††††

Lettre

Lettre de Mr. le Ministre Bertrand, de Berne.

Brochure de Mr. de Fagnes, sur les eaux dont on s'abreuve à Yverdon.

Traité de Mr. Bourgeois, Docteur Médecin, sur la terre à foulon.

Autres traités.

La société a pris information de Mtre. Gillard, teinturier à Yverdon, sur les propriétés de sa terre à foulon.

Elle a chargé Mrs. les Médecins Portefaix & Bourgeois, de décomposer cette terre à foulon & d'en donner leur relation dans un traité.

Elle a chargé aussi Mrs. Bourgeois & de Fagnes, de faire des expériences sur la terre de même espèce, que l'on a envoyée de Lausanne & de Payerne, & de la comparer avec la leur.

La même société a mis ordre pour l'établissement d'une pépinière de mûriers blancs, suivant la méthode de Mr. Thomé, espérant d'en introduire la bonne espèce & leur culture dans ces contrées. Et pour concourir à ce but, le conseil de la ville a fourni le terrain nécessaire.

La société a reçu pour membres successivement.

Mrs.

- Mrs. V. B. Tscharner, du Conseil Souv^{er}
rain de la ville de Berne.
— Thomasset, Doien à Orbe.
— Bertrand, premier Pasteur de l'église
Françoise à Berne.
-

IV.

R A P P O R T S

De la Société Oeconomique de

N Y D A U

pour l'année 1764.

E X T R A I T

DES ACTES DE LA SOCIÉTÉ,

du 4 Janvier 1765.

Président moderne, Monsieur le Baillif de
Graffenried, Seigneur de Vorb.

Nouveau membre, Mr. le Ministre Tschif-
feli, élu déjà le 18 Février 1764.

Pour soulager la Société, l'on en a établi
une autre moins nombreuse qui réglera elle
même ses assemblées.

++++

Mr.

Président. Mr. le Baillif de Graffenried.

Membres. Mr. le Ministre Tschiffeli, de Nydau.

Mr. le Ministre Rutz, de Soutz.

Mr. le Banneret Pagan.

Mr. Heuer, Commis de la Douane, &

Mr. Abr. Pagan Secrétaire.

Laisant aux autres membres, la liberté de se rendre à ces assemblées lors qu'ils le jugeront à propos.

Le Secrétaire a été chargé du recueil des observations oeconomiques & météorologiques, en quoi les membres domiciliés à la campagne le féconderont.

I.

P R E M I E R R A P O R T

Pour l'an 1764. dont l'envoi a déjà été ordonné en février de la même année.

Réglement au sujet des saignées du territoire de Vorb pour le dessécher, dont on ressent de grands avantages.

SECOND

S E C O N D R A P O R T

Du Secrétaire.

Rélation du débordement de l'Aar dans le bailliage de Nydau, en aout 1764.

Les pluies tombées en Août 1764. ont été si abondante, que de tous côtés l'on ne recevoit que des nouvelles affligeantes des ravages & des dommages irréparables que faisoit l'Aar, l'Emme, la Sense, la Sane, & d'autres torrens; & ces avis n'étoient ni donnés à la légère, ni outrés, comme la suite ne l'a malheureusement que trop vérifié.

Dans cette calamité presque générale, l'on plaignoit par tout la ville & le Bailliage de Nydau, qui souvent sont visités par des inondations. L'on étoit convaincu que la crise étant générale, ce pais essuieroit aussi sa part de ce fléau. C'étoit les idées que chacun formoit, & de tous côtés l'on nous demandoit, quelle étoit notre situation?

Quand nous parlons ici d'une inondation, nous n'entendons autre chose que le débordement du lac, & non pas celui de l'Aar.

Pour rendre la chose plus intelligible, il est indispensablement nécessaire de faire une description de ces contrées, du Lac, de la Tzil, & de l'Aar.

Au pied méridional du mont Jurat, est le

lac de Nydau, qui a environ quatre lieues de longueur. A son extrémité occidentale, près de St. Jean, il reçoit l'écoulement du lac de Neûchâtel, qui à son tour, reçoit celui du lac de Morât. Il se décharge du côté d'orient dans la Tzil, en passant au travers de la ville de Nydau, & reçoit en même tems, l'eau de la Scheuff qui y descend depuis Bouzinguen.

Depuis Nydau, la Tzil coule du côté de l'est, & après avoir parcouru une étendue de deux lieues, arrive à Mayenried au bailliage de Buren, où elle se décharge dans l'Aar.

Cette dernière rivière qui vient du midi à Mayenried, forme avec la Tzil, dans le point où elles se joignent, un angle aigu. Dès là l'Aar traverse les bailliages limitrophes d'Arberg & de Buren, & touche un tant soit peu celui de Nydau près du petit village d'Ounternorb.

Que l'on fasse à présent une distinction entre l'Aar qui est à deux lieues de Nydau, & la Tzil qui passe au travers de la ville. Que l'on donne quelque attention à la description que l'on va faire de l'emplacement du territoire situé entre ces deux rivières, & l'on découvrira bientôt la raison pourquoi Nydau a été préservé de ces dernières inondations, quoique si générales.

Depuis Stouden, à une lieue de Meyenried, où les deux rivières se joignent, s'élève une
coline

coline apellée Iensberg. Elle s'étend de l'Est à l'Ouest, jusqu'à Bellmound, & de là jusques à Toeuffelen, où elle prend le nom d'Oberholtz.

Du côté du Nord de cette coline sont le lac, & la Tzil, & c'est sur leurs bords qu'est située la ville de Nydau, avec les villages de Moeringuen, de Soutz, de Lattringuen, d'Ipfach, de Port, de Brugg, & d'Aeguerten. Ces endroits sont exposés aux inondations qui viennent du lac, ou de cette rivière, parce qu'ils sont bâtis sur leurs côtés.

Au Septentrion & à l'est de la même coline, coule l'Aar, dans un pais plat qui comprend les villages de Mertzlinguen, d'Iensf, de Vorb, de Stouden, de Schvadernau, & Scheuren, qui, avec le village d'Aeguerten, sont exposés aux inondations de l'Aar.

Quand donc les lacs de Morat, de Neuchâtel, & de Nydau, sont enflés au printems par la fonte des néges des montagnes, & par les torrens dans les tems de pluie, jusques à se répandre par dessus leurs bords, ce n'est que les contrées situées au nord de la coline qui en sont baignées, & même pas tout à coup. L'inondation vient en grande partie de sources qui se forment, & vont ensuite jaillir ça & là, enforte que l'eau dont la campagne se couvre est tranquille comme un lac.

Par contre quand l'Aar s'enfle par la fonte des néges des *gletschers*, ou par de grands torrens de pluies, il n'y a que les villages

que l'on vient de nommer, situés au midi de la coline, qui souffrent. L'eau s'y jette avec la plus grande rapidité, & entraîne tout, mais ne tarde pas en suite à s'écouler.

S'il arrive que ces deux causes des inondations, occasionnées par le débordement des lacs, de la Tzil, & de l'Aar, se réunissent dans le même tems, alors les contrées situées au midi, & celles qui sont au nord de ce coteau, souffrent également; mais les premières sont plutôt délivrées que les dernières, par ce que des rivières impetueuses comme l'Aar, s'écoulent en moins de tems que des lacs dormans.

Cependant l'on n'a pas d'exemple que le débordement de l'Aar ait jamais inondé la ville de Nydau. Et la chose n'est en effet presque pas possible. Car la pente depuis Nydau jusques à Mayenried, étant de 15 pieds, il faudroit que la rivière montât à cette hauteur. Tout ce qu'elle fait, c'est d'enfler l'eau des fossés dans les marais du couvent de Gottstadt, & de les couvrir; mais Gottstadt est à près d'une lieue & demi au dessous de Nydau.

De même, quoi que les lacs se débordent, & que la Tzil grossisse, cela n'empêche pas que l'Aar ne puisse être basse; car il est impossible que cette rivière, qui coule si lentement près de Mayenried, & qui forme un angle aigu avec l'Aar, rebrousse dans le lit de cette dernière. Elle prend au contraire son cours, comme sa position le demande, en bas du côté de Soleure. L'on

L'on comprend sans doute bien ma pensée. Je ne dis point que l'Aar ne mette quelque obstacle à l'écoulement de la Tzil, j'avoué même que lors que les deux rivières se débordent, l'état facheux de ces quartiers, est général. Mais les causes du débordement de la Tzil & des lacs sont différentes des causes du débordement de l'Aar. Aucune d'elles n'entraîne les autres après soi. Si le malheur est général, cela ne vient que de la réunion des deux causes, qui ne se rencontrent pas toujours ensemble, & même assés rarement.

Je désirerois être en état de traiter cet objet d'une manière plus détaillée, & de le mettre dans un plus grand jour. Mais mon loisir & mes circonstances s'y opposent; sans quoi j'aurois cherché à présenter d'une façon sensible la position du lieu, par un plan. Mais l'on peut tirer beaucoup de lumière à ce sujet, des écrits, & du plan de Mr. Rivaz.

Je crois que ces relations historiques d'inondations, seront propres à répandre un grand jour, & peuvent servir de preuves dans l'occasion, comme fondées sur des expériences exactes & sur la position de chaque lieu.

Je crois encore devoir ajouter que la ville de Bienne, & le pais plat des environs, est inondé plusieurs fois l'an par la scheuff, dans les pluies abondantes; mais cela se dissipe dans le courant de 24 heures, & n'a d'autre influence sur le territoire de Nydau, si ce n'est, que cette eau descendant des bois, dépose une certaine

certaine quantité de gravier & de limon dans le lac, & dans la Tzil. C'est aussi sans fondement que l'on croit qu'elle est si grande, & que son cours dans les prairies de Nydau près du lieu appelé, *main d'airain*, est si impétueux que le lac s'enfle par là.

Nydau ce 12 Novembre 1764.

R E L A T I O N

*Du succès du millet d'Afrique chés le
laboureur.*

On offrit au printemps de 1764, par les feuilles d'avis, aux gens de la campagne, de la graine de millet d'Afrique qu'ils s'empres-
rent de faire chercher pour en faire des essais, mais le succès n'a pas répondu à l'attente. Ils trouvent que cette plante rend beaucoup à la vérité, mais qu'elle n'a point de goût. Abstraction faite du préjugé où l'on est contre toutes les innovations, la raison par laquelle il leur déplait peut consister, en ce qu'il faut une grande peine pour le nétoier; que l'on ne peut pas le piler aussi fin que l'autre millet; que l'on est dans l'idée qu'il épuise extrêmement la terre; que les pommes de terre sont pour eux & pour leur bétail, une nourriture préférable; qu'ils trouvent la farine de froment d'épautre, de ségle & d'avoine, tout autant nourrissante, si ce n'est plus. Cependant si l'on s'appercevoit qu'il fût avantageux
d'en

d'en semer pour vendre, & que l'on trouvât des débouchés, loin de se laisser rebuter par toutes ces objections, l'on en verroit bien tôt la culture prendre faveur, & l'on apprendroit peu à peu, à le mieux nétoïer, de même qu'à le piler. Le débouché est la pierre de touche dont le peuple fait usage.

Les oiseaux, c'est à dire, le moineau & le pinçon, ont appris à connoître ce millet d'Afrique, & l'ont trouvé de leur goût. J'en ai vû plumer qui la regorgeoient jusqu'au bec, quoique l'année précédente ils ne l'eussent seulement pas touché. Ce grain paroissant si bon aux oiseaux, & étant pour eux un régal, il me semble que ce doit être une preuve sûre de sa bonne qualité. Car le moineau mange précisément ce qui sert à la nourriture de l'homme & par préférence le grain.

R E L A T I O N

Au sujet d'une couche de marne près de Nydau.

L'on a fouillé il y a plusieurs années, pas loin de Nydau, une mine de gravier. La première couche étoit pur gravier. La seconde étoit une terre glaise, jaune & tendre, puis l'on retrouvoit du gravier. Le potier de terre s'est servi de cette terre glaise pour des fourneaux. On en a fait une voute dans une chambre

bre à lessive. Lors que j'en ai mis dans du vinaigre, elle a fermenté extrêmement fort.

Il y a quelques années que j'ai envoyé à un membre de la Société Oeconomique, un morceau de marne que l'on avoit creusé dans le Büttenberg, & qui paroïssoit brunâtre; il avoit aussi de petites veines rougeâtres, & des bleuës. Elle passa pour une des meilleurs espèces de marne, & fermentoit assés fort dans le vinaigre. Quelques bourgeois de Bienne s'en servent avec succès. Mais cette marne jaune, fermente encore plus fort. Il est question à présent, de savoir quel effet elle produira dans les différents terrains, l'on n'en a encore point fait d'essais. L'hiver humide de l'année dernière, m'a empêché d'en faire l'expérience dans un champ de guêret, sec & éloigné. L'on en a mis sur une couche d'asperges qui sont venuës grosses & bonnes. Dès que l'occasion sera favorable l'on ne négligera pas de faire d'autres essais.

Pour prouver combien les œconomes de ces quartiers sont portés, tant à la culture des esparcettes qu'à fermer, je joins ici une *liste du terrain dont on a demandé pendant le courant de cette année, la passation à clos pour des esparcettes ou autre chose.*

à Her-

à Hermringuen, pour prés & jardins potagers,		poses $\frac{1}{4}$
à Walpertzivyl, une campagne au Kaeservegg, pour esparcettes,	10	
Une dite au Almentzen-flûh	17	
à Moeringuen, pour prés		$\frac{3}{4}$
à Nidau, Brûgg, Madretsch, pour esparcettes	20	
à Jenss, pour prés	2	
à Schwadernau, pour prés	15	
Total	65	poses & $\frac{7}{4}$

III.

TROISIEME RAPPORT.

Extraits des observations œconomiques faites par Bénédicte Batschelet Amann d'Epfach, par Bénédicte Véber, Rirchmeyer de Jenss, & Bénédicte Strouchen, fils du Rirchmeyer de Büel, présentés à la société, le quatrième Janvier 1765.

Par L'Amann Batschelet.

Sur le labour.

Tems défavorable pour travailler à la campagne; sujet de plainte contre plusieurs personnes.

- | | | |
|--|---|--|
| 1. De faire le premier labour des guérets au printems. | } | Lorsque les terres sont plaines d'eau. |
| 2. D'embumenter en Mai. | | |
| 3. De labourer pour cacher le bument en Juin. | | |
| 4. De herfer en Août. | | |
| 5. De semer en Automne. | | |

Sur les semences.

L'on sème des grains qui ne sont pas nets, & où il y a, par exemple, des Nielles, de l'Ivraie, de la Senfonaz, & du bled Noir.

Les suites d'un tel travail sont une mauvaise récolte: un arpent produit à peine 30. francs.

Sa méthode de cultiver les terres est de

1. Choisir la saison propre pour le premier labour; à la fin d'Avril & au commencement de Mai, par un beau tems.

2. De monter convenablement la charruë, ni trop haut, ni trop bas.

3. De charier l'engrais au commencement de Juin.

4. L'éparpiller lorsqu'il est sec, après l'avoir premièrement laissé humecter par les pluies, s'il se peut.

5. Lorsqu'il s'est resséché, de même que les mottes, faire, avant le mois de Juillet, le second labour pour le cacher, mais pas trop profond.

6. Herfer au commencement de Septembre, lorsque le terrain n'est ni trop humide ni trop sec,

sec ; & si la saison le permet, l'on peut aussi alors mener l'engrais, en le ménageant de la manière sus énoncée ; ce qui produit le meilleur effet.

Sa manière de préparer la semence & de la mettre en terre.

1. Elle doit être battue en Septembre, bien tamisée par des cribles ronds, & des longs, & rendue bien propre.

2. Dans une terre franche, le froment doit être pur.

3. S'il n'est pas encore infecté de noir, il faut mettre sur chaque quarteron une pleine main cendres de chaux, & bien mêler le tout ensemble.

4. Dans une terre sablonneuse, sèche, légère & maigre, il demande d'être mélangé avec du seigle.

5. Suivant la qualité du terrain l'on doit mettre environ demi quarteron de seigle, parmi sept quarterons de froment.

6. Il faut semer dans une pose de bonne terre, sept quarterons de froment.

Soins que demandent les bleds en herbe.

1. Les sarcler & nétoier au Printems.

2. Sarcler le froment encore une fois avant la moisson, & arracher le seigle & l'ivraie.

NB. La culture du froment est la plus avantageuse dans le quartier d'Espach.

Calcul des fraix pour la culture d'une pose & de son produit.

P R O D U I T. L. f.

200. Gerbes, la dîme déduite reste
180. à $\frac{1}{2}$ quarteron, font 90. quar-
terons de froment à 13. baches 117 10

180. Gerbes de paille à 5. cruz. 22 10

Une année compensant l'autre, le
produit d'une pose pour le Laboureur
monte à 100. jusques à 115. francs,
parce qu'il gagne lui-même bien des
fraix.

139 10

F R A I X. L. f.

Pour les 3. labourages lorsqu'elle
est en guéret à 25. batz. chacun. 7 10

Pour charrier le fumier. 2 10

Valeur de ce fumier 8. chars géné-
ralement. 25

Sept quarterons de froment pour
semer à 15. batz. 10 10

Pour le nétoier & farcler. 1

Pour le moissonner & le lier. 4

Charriage desdits 180. gerbes qu'il
y aura si c'est un bon terrain. 1

Fraix des batteurs à 3. gerbes pour
1. batz. 6

57 10
NB. Le

NB. Le laboureur gagne ces fraix
lui-même avec l'aide de sa famille, il
a aussi la semence & l'engrais.

Rente après déduction de fraix.	82
	<hr/>
	139 10
	<hr/>

PRODUIT pour l'année en avoine.

60. quarterons de mécle à 6. batz.	36
30. gerbes de paille à 1. batz.	8
	<hr/>
	44

F R A I X.

	L. s.
Pour un labour.	2 10
8. quarterons de mécle à 7. batz.	5 12
Journées de fauchage.	1 10
Chariage.	1
Journées des batteurs.	6
	<hr/>
	16 12
Rente.	27 8
	<hr/>
	44

En joignant donc la rente de deux
années & la divisant en trois parties,
une pose produiroit suivant ce calcul,
une année aidant à l'autre.

L. s. d.
36 8 6.

Des nourrissages de bétail.

Causes de son déchet.

1. Ils ne desséchent pas leurs prés par des saignées pour dissiper la puanteur du marais, qui cause ici beaucoup de mal.

2. L'on néglige de se servir de beaucoup d'eau, qui seroit bonne pour l'égaïage.

3. L'on ne fait de fossés dans les prés qu'au dessus, au lieu d'en faire encore de traverse; l'on ne conduit pas l'eau sur ces prés. De là vient qu'il n'y croît que du mauvais fourage, & mal-sain

4. L'on ne dessèche pas les pâturages communs & les marais; l'on n'y fait pas les fossés assés profonds, & l'on n'y construit pas assés de petits ponts pour faire écouler les eaux corrompues, ce dont on retireroit un avantage inexprimable.

5. Mauvaise méthode de jouir des pâturages dans le Printems; l'on envoie de trop bonne heure le bétail paître, ce qui gâte le pâturage avant que l'herbe puisse croître.

Moyens propres à favoriser les nourris-
sages.

1. Faire écouler les eaux infectées des prés, par de bonnes saignées.

2. Les égaïer au moyen de fossés de traverse.

3. Faire des fossés dans les pâturages communs, & les dessécher.

4. Construire

4. Construire des ponts sur les principaux fossés.

5. Les curer assidûment.

Conseils au sujet du pâturage.

1. L'on ne devoit point envoyer de bétail sur les pâturages jusques au commencement de Mai.

2. Il faudroit en faire une égance, à proportion des biens d'un chacun, afin qu'ils ne soient pas surchargés de bétail, & qu'il puisse y trouver suffisamment de nourriture.

I I.

Observations faites par Bénédict Veber Kilchmeyer de Jyss. De la culture des vignes.

Tems propre pour le travail de la vigne.

1. Tailler en Février & Mars.

2. Ensuite provigner.

3. Rompre dès que la vigne pousse.

4. Il faut éviter la rosée en la cultivant.

5. L'on ne la doit jamais lever lorsqu'elle est mouillée.

6. On ne doit pas y toucher non plus lorsque le soleil y donne pendant un tems humide, ou après une pluie.

7. L'on fait après cela, la dernière culture.

Bonne espèce de plan.

1. Le bois a les nœuds près, & de gros boutons couverts de coton blanc. Il ne pousse pas de grands jets, & a les fourchettes ten-

dres. La feuille en est gris blanc. Les raisins poussent à 3. ou 4. des nœuds, d'une manière si fertile, que souvent ils sont plus longs que le sarment même, parce qu'il est encore jeune. Les grapes deviennent aussi épaisses que celles d'Alsace, & les grains sont parfaits. C'est ce qu'on appelle le fendant, ou chasselas.

2. Une autre espèce a les nœuds moins près que le premier. Il est bien garni de raisins dans les années fertiles. Les feuilles en sont vertes, & ont peu de blancheur par-dessus. Elles sont presque entièrement dentelées. Les fourchettes sont longues. Dans les années humides, il donne peu de raisins.

3. Le Cervagnin rouge est aussi une bonne espèce. Les seps ne cuisent pas aisément, même par les grands gels, & ils se conservent mieux que les autres. Ils poussent un bois mince. Les feuilles sont d'abord d'un beau gris blanc, & en croissant elles prennent la couleur de verd foncé. Les raisins sont plus petits que les autres, mais en même tems plutôt mûrs.

Méthode de changer les seps, & de les épaissir.

1. Il faut provigner dans un bon tems, & faire les creux profonds, pour mettre les mères hors de l'atteinte du fossir.

2. Enter en fente sur la fin de Février, ou au commencement de Mars. La gréfe doit être partie de vieux bois, & partie de nouveau, & placée sur le tronc dans la terre. C'est la manière ou la façon de rajeunir le plus vite les seps.

De

De l'agriculture.

Travail des trois espèces de terrain à Jyss.

1. Les *terres basses*, ou les quartiers situés dans les fonds, demandent d'être soigneusement desséchés par des fossés, afin que l'eau qui y croupit puisse s'écouler. Les trois labours pour les grains d'hiver se font comme ceci :

L'on rompt sur la fin de Mai.

L'on reterce en Juillet, & l'on charie en même tems l'engrais.

L'on sème au commencement de Septembre. Cette méthode convient à Jyss & donne de riches moissons.

2. Le terrain léger & }
3. Le sablonneux } doivent être labou-

rés profond soit en faisant le premier labour, soit en sémant les graines du Printemps, parce que par-là, ils se conservent mieux humides pendant le courant de l'Eté; si cet ouvrage se fait sur la fin du Printemps & au commencement de l'Automne, avant la saint Michel, l'on peut espérer une moisson abondante.

Des nourrisages de bétail.

Les bœufs seroient plus profitables dans ces quartiers, que les chevaux; mais ce qui met obstacle à en tenir, est que les près sont presque tout remplis de queuës de chat, (*Schaftheu*,

††††† 3 *Equisetum*

Equisetum pratense), plante extrêmement contraire au bétail à cornes.

Quant au nourrissage des chevaux, je trouve que l'espèce qui convient le mieux à nos contrées est celle des nôtres propres, parce que les marais ne permettent pas d'entretenir de grands chevaux.

De l'avantage qu'il y a à semer des orges d'hiver.

A la saint Michel de 1763. je semai dans une pièce de chénevière, un quarteron d'orge hiverné & j'en ai recueilli 13. quarterons. En Mars 1764. je semai de la graine de racines par-dessus, & après la moisson de l'orge je fis sarcler & arracher le chaume, je la couvris ensuite de menu fumier & j'en tirai un char de racines. Ce qui me paroît être un produit abondant.

I I I.

Observations faites par Bénédict Strouchen, de Buel. De l'agriculture.

Son avis est que d'entre les trois espèces de terrain que l'on distingue à Buel, le graveleux n'est point propre pour le bled, mais qu'il seroit meilleur pour esparcette. Il trouve donc que l'on y a trop de champs, & qu'ils ne peuvent pas être engraisés convenablement à cause du peu de fourage. Par contre si l'on

en feroit une partie d'esparcette, on pourroit beaucoup mieux fertiliser le reste des terres à bled que l'on ne fait à présent.

Des nourissages de bétail.

Il donne la préférence aux chevaux du Hollstein, aux Altenbourgeois, & aux Danois, parce qu'ils présentent un bel avant corps, & que quoi qu'ils paroissent sauvages, ils sont cependant doux, robustes & d'un très bon entretien.

NB. Cet Oeconome est le seul au bailliage de Nydau, qui tienne un étalon de cette espèce.

A' l'égard du bétail à cornes, il a observé que celui que nous nourissons est meilleur que celui que l'on achète, parce que dans les tems humides, les bêtes qui viennent de dehors, sont plus sujettes à ramasser la pulmonie que celles du país.

De la culture de la vigne.

Tems propre à cet ouvrage.

1. Tailler sur la fin de Février & en Mars, excepté les seps que l'on destine à provigner.

2. Préparer les creux avant que la vigne s'avance ou qu'elle pleure.

3. Ensuite provigner par un tems sec.

4. Après cela rompre, ou donner la première culture ;

†††† 4

culture ; puis effeuiller , lorsque les jets sont à un pied de longueur.

5. Lever aussi par un tems sec ; & enfin retercer , ou donner la dernière culture.

Ces ouvrages doivent être finis environ la St. Jean , & l'on ne doit jamais aller dans les vignes , lorsqu'elles sont mouillées , ou par un tems humide , parce que cela engendre des vers , & que les grains de raisins se rompent plus aisément.

Méthode de provigner.

1. L'on doit placer les provins en faisant les creux de façon à ne pas les bleffer avec le fossoir.

2. Ne pas les mettre trop près , & au plus deux ou trois par creux.

3. L'on ne doit pas leur laisser plus de trois boutons.

Espèces différentes de plan.

1. Le fendant ou chasselas. Son bois est court. Les nœuds en sont près , les fourchettes courtes. Il vient des raisins à trois ou quatre des nœuds du vieux bois. Les feuilles sont gris blanc quand elles commencent à pousser. Les grapes sont serrées dans les bonnes années , & les grains sont gros.

2. La seconde espèce n'est pas différente du précédent , excepté que les raisins sont un peu plus petits & plus clairs. Les sarmens sont plus longs. Les nœuds & les feuilles plus vertes.

3. Le plan d'Alsace. Il charge beaucoup ,
mais

mais il donne du mauvais vin qui vient facilement gras. Les grapes sont ferrées. Le bois a un air sauvage. Il pousse de grosses feuilles vertes, & donne des sèpes hauts que l'on n'aime pas.

4. La quatrième espèce donne aussi de grands sèpes, pousse beaucoup de bois : a les nœuds éloignés, & de grosses feuilles vertes. Les raisins tombent aisément en Automne avec les fermens. Les grapes & les grains sont gros, mais le vin en est mal-sain.

5. Le cervagnin. C'est une espèce de raisins rouges qui sont très bons dans les terrains gravéleux, remplis de cailloux & dans les endroits chauds, mais non pas dans les froids, où ils pourrissent plutôt que de mûrir. Parmi le gravier & les cailloux ce plan donne de fort bon vin. Le bois est court & les nœuds assez près, les feuilles sont gris blanc à la poussée, & deviennent ensuite presque noires. Les sèpes ne sont pas sujets à cuire l'hiver comme les autres. Ils ne gèlent pas aussi facilement. Le vin est très bon & se conserve plus long tems aussi que le blanc.

Ainsi extrait & compilé d'ordre de la Société
Oeconomique, le 15. Janvier 1765.

ABR: PAGAN p. t. KIRCHMEYER.

Sécretaire de la Société

DE LA SOCIÉTÉ OECONOMIQUE
D'ARAU.

Monsieur Schmied, Conseiller de légation de Saxe Veymar, membre de différentes académies, & Président de cette société, y a prononcé un discours sur la nécessité de s'adonner à l'œconomie, & d'y travailler avec toute l'application possible. Mr. le Ministre Ernst, de Kirchberg, Secrétaire de la société, a lu un traité sur l'avantage qu'il y a de semer des grains d'une année précédente, fondé sur sa propre expérience.

L'exemple de quelques membres de la Société, qui ont mis de mauvais pâturages en esparcette, est suivi avec le meilleur succès, par les païsans des bailliages de Biberstein, & de Schenkenberg, qui manquant jusques ici de près & d'engrais, trouvent là une nouvelle source de richesse la plus nécessaire pour l'agriculture.